

1976 - les premiers pas de la Cité scolaire de Noyon Le lycée Charles de Bovelles a 50 ans

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'administration de Vichy créa à Noyon un Centre de Formation Professionnelle (CFP) placé sous la tutelle de la direction de la Jeunesse. Par décret du 18 septembre 1944, le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) présidé par le général De Gaulle, transforma les CFP en Centre d'apprentissage. C'est ainsi que l'Inspection principale de l'Enseignement Technique du rectorat de Paris, dont dépendait l'Oise, décida d'en installer un à Noyon dans les locaux d'une petite entreprise désaffectée.



Vue aérienne en 1958.

Des débuts bricolés...

Dès la rentrée de l'année scolaire 1945-1946, une école d'apprentissage et d'orientation professionnelle fut ouverte au n°61 de la rue d'Orroire sous la direction de Germain Montagne (1894-1958), ingénieur des Arts et Métiers, ancien directeur des usines Denis à Noyon (1924-1934) très investi dans la représentation industrielle. L'école s'adressait aux jeunes garçons de 14 ans désirant y recevoir, après un examen d'admission, « les éléments d'apprentissage dans les ateliers de mécanique générale, forge et serrurerie, menuiserie, bâtiment ». Un préfabriqué fut installé et un bâtiment fut érigé au fond de la cour. Dès l'année suivante, l'école loua la propriété du Manoir Lavigne. Dans la foulée, en novembre 1946, une association sportive fut créée pour organiser et favoriser la pratique de sports dans l'établissement. L'école fonctionna d'abord avec trois salles de classes et trois ateliers, complétés, au n°59, par deux bureaux, une infirmerie, un internat dans les communs, un réfectoire et une cuisine dans le sous-sol. Sur la quarantaine d'élèves formés chaque année à Noyon, seuls 20% provenaient de Noyon et de ses environs. Une trentaine d'entre eux étaient présentés au Certificat d'Aptitude Professionnelle.

L'essor du CET

Longtemps tourné vers l'activité agricole, Noyon entra dans un processus d'urbanisation et d'industrialisation au milieu des années 50. L'exode rural, le baby-boom et l'appel à l'immigration provoquèrent un essor démographique qui impacta l'établissement professionnel devenu Collège d'Enseignement Technique (CET) en 1959. Le besoin des entreprises en personnel qualifié imposa un renforcement de la formation. Les élèves furent davantage recrutés, les filières diversifiées (électromécanique, emplois de collectivité, industrie du vêtement, emplois de bureau) et le bâti étendu de part et d'autre de la rue d'Orroire. Avec la création de formations courtes après la troisième (le Brevet d'Études Professionnelles en 1966) et la prolongation de la durée de la scolarité obligatoire (de 14 à

16 ans en 1967), un millier d'élèves se trouvèrent être formés au CET de Noyon, soit 60% dans le secteur industriel et 40% dans le secteur tertiaire. Pendant ce temps, Noyon poursuivait son accroissement démographique passant de 11 863 habitants en 1968 à 14 033 en 1975.

Créer une Cité scolaire

Face à la vétusté et l'inadaptation des locaux du CET, en 1967, le conseil municipal mené par Pierre Dubois sensibilisa les autorités administratives à l'urgence de construire une nouvelle structure. Le ministère de l'Éducation Nationale admit cette nécessité mais s'orienta vers la création d'une Cité scolaire, la première dans la région, permettant de regrouper le CET et le lycée général Jean Calvin.

Ce projet vit le jour sur les pentes du mont Saint-Siméon où se développait une ZUP, d'après les plans des cabinets d'architecte Charpentier et Provost et avec l'appui des services techniques de l'Équipement et de l'expertise pédagogique de l'Éducation Nationale. Malgré la faillite d'entreprises, une première tranche de travaux put être menée à terme permettant d'ouvrir, à la rentrée d'octobre 1976, quelque 39 classes à 75 enseignants.

À cette date, les travaux n'étant pas achevés, la Cité scolaire se composait d'une demi-pension, de deux internats (192 internes, filles et garçons) et de l'externat du CET. Pendant quelque temps encore, les installations de la rue d'Orroire furent dédiées aux plus jeunes élèves. La transformation des CET en Lycées d'Enseignement Professionnel (LEP), instituée fin 1976, conduisit à la dénomination du nouvel établissement. Le choix se porta logiquement sur le Noyonnais Charles de Bovelles (1479-1565), auteur de traités mathématiques et d'une Géométrie pratique destinée aux charpentiers et aux maçons.



Jean-Yves Bonnard
Président de la Société Historique,
Archéologique et Scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr